

Suzon me tira doucement par ma robe pour m'arrêter.

— "Maman ; fit-elle.

— "Qu'est-ce que tu veux, mignonne ?

Elle fixa sur moi ses grandes prunelles bleues et me dit gravement :

— "Maman, pourquoi n'as-tu pas donné à ce malheureux des Champs-Élysées ?

Comme moi elle n'avait pas pensé à autre chose depuis notre rencontre ; son cœur était oppressé comme le mien ; seulement, meilleure que sa mère et plus sincère, elle avouait son inquiétude tout simplement.

Je n'hésitai pas un instant.

— "Tu as raison, ma chérie, lui dis-je.

Nous avions marché plus vite que de coutume sous l'obsession de notre idée fixe : une vingtaine de minutes nous restaient encore avant l'heure du cours. J'appelai un fiacre, j'y montai avec Suzon, et le cocher partit vers les Champs-Élysées, activé par la promesse d'un pourboire généreux.

Suzon et moi nous nous tenions par la main, et je vous prie de croire que nous n'étions pas rassurées. Si le mendiant allait être parti ? Si nous ne pouvions plus le retrouver ?

Arrivées au rond-point, nous sautons à terre ; nous inspectons l'avenue : plus de mendiant. J'interroge une loueuse de chaises ; elle se rappelle l'avoir vu : ce n'est pas, dit-elle, un des mendiants habituels du rond-point ; elle ne sait pas de quel côté il s'en est en allé. L'heure pressait, nous allions repartir, désolées, quand tout tout à coup Suzon aperçut l'homme assis sur ses talons, derrière un arbre. Il dormait à l'ombre, son chapeau entre ses genoux.

Suzon alla, sur la pointe du pied, glisser une piécette d'or dans le chapeau vide ; puis nous retournâmes rue Lafitte. C'était absurde, je sais bien ; mais nous nous embrassions toutes les deux comme si nous venions d'échapper à un grand péril...

La jeune femme se tut, toute rose d'avoir parlé si longtemps de soi, en plein silence. Nous autres, qui l'avions écoutée religieusement, il nous semblait avoir respiré de l'air très pur, ou bu de l'eau très fraîche, à même la source.

MARCEL PRÉVOST.

Extraordinaire

Une nouvelle destinée à produire une sensation inouïe, vient de transpirer dans la presse.

Un député a été mis en prison pour avoir baillé pendant une séance.

— Pas possible ! s'écrient quelques-uns.

— C'est é-pou-van-ta-ble, scandent les conservateurs qui ont deviné qu'une pareille barbarie ne pouvait recevoir une sanction que d'un gouvernement libéral

— Mais à qui cela est-il arrivé ? interrogent précipitamment plusieurs curieux.

Où, à qui ? Rien ne donne de la couleur et du zest à une bonne histoire que des noms.

Et en attendant qu'on nommat ce martyr de la politique, les commentateurs allaient toujours leur train.

— Ça doit-être un Tel, dit un mauvais plaisant ; depuis qu'il est à la Chambre, il n'a pas autrement ouvert la bouche.

— Mais, enfin, cela ne se punit pas de cette terrible façon, dit un sensitif.

— Moi-même, repartit un ex-député que les tribunaux ont remis à pied, j'ai bien manqué bâiller sans qu'on en ait seulement fait la remarque.

— Il y a quelque chose là-dessous, firent plusieurs voix. Ce sont les bleus qui font courir ce canard pour faire du tort à Laurier.

— Hélas ! ce n'était pas un canard. La chose était bel et bien arrivée ; un député avait été mis en prison pour avoir baillé pendant une séance...

Le fait vient de se passer. Mais c'est... au Japon qu'il a eu lieu.

Pour l'honneur de notre Parlement, je souhaite qu'aucun Japonais ne vienne assister aux séances du nôtre.

Car tout en admirant les juges de Tokio frappant le député coupable de ce léger acte d'impolitesse, il ne faudrait pas que cette loi s'établisse chez nous, car nous verrions partir bientôt pour le pénitencier les trois-quarts de nos représentants...

MAXIME.

Vous avez vu comment ce musicien a traité sa femme ? Il l'a découpée en morceaux, vous m'entendez bien en morceaux !

— Dame ! un musicien !...

Un Concierge bien Stylé

Gabriel Vicaire, dont on inaugurerait, dernièrement le monument avait parfois des idées originales, des idées de poète.

Un de nos amis M. Henri Leriche qui vient de publier une étude fort documentée sur l'auteur des *Emaux bressans* raconte cette amusante anecdote qui peint bien, le poète un peu bohème que fut Vicaire.

Gabriel Vicaire avait invité, à la bonne franquette, quelques amis à déjeuner ;

— Ah diable ! dit-il au moment de se mettre à table, j'ai oublié de dire à ma concierge de nous monter le vin. Laissez-moi le téléphoner.

Le poète sortit un instant, revint avec un bréc de faïence, et, sans mot dire, jeta tout bonnement dans la cour le contenu du récipient. L'eau fit un flac formidable, en tombant comme une masse.

— Voilà qui est fait, dit Vicaire, en revenant vers ses convives, tout heureux de cette prouesse.

Effectivement, quelques instants après, on entendait s'élever dans l'escalier la voix grasse de la concierge ;

— Combien de bouteilles, monsieur Vicaire ?

C'était une concurrence peu coûteuse à l'administration des téléphones.

Aneries et Calembourgs

D. — Quelle différence y a-t-il entre une pipe et la terre ?

R. — On bourre la pipe pour la fumer, on fume la terre pour labourer.

D. — Quelle ressemblance entre un diapason et un garçon de café ?

R. — Ils donnent tous les deux, le choc au la.

D. — Quelle différence y a-t-il entre le lierre et un pendu ?

R. — Il n'y en a pas, car tous les deux meurent où ils s'attachent.

D. — Quelle différence y a-t-il entre une jolie femme et un marin ?

R. — Il n'y en a pas, car une jolie femme se sert de *fards* et le marin se sert également de *phares*.

D. — Quelle différence y a-t-il entre une couturière et une pendule ?

R. — Il n'y en a pas, car toutes les deux font marcher leurs *aiguilles*.

UNE COUSINETTE.